

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

PAPIERS EN VOLUME, TRADITIONS ASIATIQUES ET OCCIDENTALES

Actes de la journée d'étude du 4 novembre 2016
Claude Laroque et Valérie Lee (dir.)

PRÉFACE
CLAUDE LAROQUE

Pour citer cet article

Claude Laroque, « Préface », dans Claude Laroque et Valérie Lee (dir.), *Papiers en volume, traditions asiatiques et occidentales*, actes de la journée d'étude du 4 novembre 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 2-4.

PRÉFACE

CLAUDE LAROQUE

« ...les matières comportent une certaine destinée ou si l'on veut, une certaine vocation formelle. Elles ont une consistance, une couleur, un grain ... Elles sont choisies, non seulement pour la commodité du travail ... mais aussi parce qu'elles prêtent à un traitement particulier, parce qu'elles donnent certains effets ».

Henri Focillon, *Vie des formes*, 1934

Cette journée d'étude fait suite aux rencontres de 2014 et 2015 principalement consacrées aux papiers asiatiques. Le thème abordé en 2016 fait une plus grande place aux pratiques occidentales dans un domaine où les deux traditions se rencontrent, le façonnage d'objets en volume. Le papier, matériau léger, souple et malléable, à la fois fragile et solide, peu onéreux comparé aux matières plus nobles, est généralement connu à tort sous sa seule forme plane alors qu'il entre aussi dans la confection d'objets dans de nombreuses cultures.

L'étymologie du mot papier dans toutes les langues européennes se réfère soit au support de l'écriture (du latin *papyrus*) soit à l'acte d'écrire (du grec *χαράσσω* - *charássō*). Elle nous renseigne ainsi sur son usage dominant dans les sociétés occidentales. Sa mission de véhicule de la mémoire, de la pensée, du savoir et de la foi masque d'autres fonctions plus modestes, plus cachées. Les sociétés asiatiques lui accordent une forte valeur symbolique. Le terme japonais *gami* ou *kami* qui signifie à la fois papier et dieu, nous montre l'importance qui lui est attachée.

En Extrême-Orient, les papiers sont destinés traditionnellement à une très grande variété d'usages. Bien sûr prédominent les emplois qu'on leur connaît également en Occident, pour l'écriture, l'impression, la monnaie la calligraphie et la peinture. Mais, bien que certaines fabrications se raréfient dans les sociétés asiatiques contemporaines, les papiers tiennent toujours une place importante dans les cérémonies religieuses et/ou familiales. La tradition du papier comme présent dans les classes aisées, qui témoigne du

raffinement culturel supposé de la personne recevant le cadeau, est toujours bien vivante.

Les papiers blancs au Japon sont utilisés pour les cérémonies de naissance, mariage, mort, sous forme d'objets ou de feuilles. En Chine ils ont été longtemps chargés de vertus prophylactiques. Des répliques d'objets façonnés en papier pouvaient être placées dans les tombes ou encore brûlés lors des cérémonies funéraires.

Si les intérieurs des maison japonaises et coréennes, murs, sol, cloisons, ouvertures, couverts de papier opaque ou translucide, sont connus et très appréciés en Occident, l'usage du papier comme étoffe, est quant à lui inconnu. Les papiers, cousus ou tissés servent à la confection de vêtements, tentures murales et literie. Dans leur majorité les Occidentaux ignorent les productions artisanales d'objets domestiques, ustensiles de la vie quotidienne, vaisselle, boîtes, jouets, papiers laqués, huilés ou non, lustrés ou gaufrés etc.

Le façonnage s'effectue suivant divers procédés : pliage, froissage, découpage, moulage, tressage, tissage... Les vêtements en papier, autrefois substitués bon marché aux étoffes, sont façonnés à l'aide de feuilles lisses ou froissées, de fils de papier tricotés ou tissés.

En Occident l'emploi du papier pour la fabrication d'objets en volume est plus restreint et relativement récent ; il est plus orienté vers la fabrication d'objets ludiques, pédagogiques ou dans les beaux-arts comme substitués de matériaux coûteux. Le papier se prête à l'imitation des stucs, des bois laqués, de la porcelaine ou de la céramique vernissée ou encore de la chair humaine.

Sa légèreté et sa disponibilité sont ses plus grands atouts. Il peut se modeler dans toutes les dimensions, de la tête de poupée au Géant de carnivals. Il entre dans les maisons avec la vogue des *Chinoiseries*, et sa production d'objets parfois très luxueux et très volumineux. L'engouement pour les vêtements jetables dans les années 1960 l'introduira également dans les penderies.

Les procédés de mise en œuvre sont moins nombreux qu'en Asie, papier-mâché, papier et carton découpés, moulés et assemblés.

Les artistes contemporains ne sont pas en reste et leurs créations révèlent parfois des qualités ignorées du papier. La sensualité du toucher, la délicatesse et l'apparente fragilité du matériau, sa malléabilité qui permet une production polymorphe, ont séduit nombre d'artistes. Un seul d'entre eux a pu présenter ses réalisations lors de cette journée mais ils sont nombreux à plier, froisser, découper, malaxer ce matériau pour faire sortir de leurs mains des formes étonnantes.

Les présentations ont abordé le sujet comme il l'est souhaité depuis le début de ce cycle de conférences, sous un angle à la fois technologique, historique et artistique.

Elles ont montré que le papier joue un rôle important dans les activités humaines en Asie comme en Occident, en tout premier lieu dans la diffusion du savoir comme support des textes mais aussi dans la vie domestique et artistique.